

BILAN CONJONCTUREL 2019

Une année soumise aux caprices de la météo

Après plusieurs années de hausse de production, les exploitants sèment moins de betteraves industrielles. La surface libérée profite aux céréales et au lin textile. La moisson des céréales est satisfaisante en quantité et en qualité mais les cours se replient légèrement. Des imprévus viennent perturber la campagne : des parcelles de colza doivent être détruites et les précipitations excédentaires de l'automne pénalisent les arrachages de betteraves et de pommes de terre. Le marché de l'endive reste équilibré. Les cours comme les volumes de lait collectés sont en hausse malgré une pousse de l'herbe ralentie. L'activité d'abattage augmente pour les bovins mais diminue pour les porcins. Les prix d'achat des moyens de production agricole se stabilisent.

Les céréales de printemps et le lin textile gagnent du terrain

Portées par une augmentation de 14 000 ha en blé tendre et de 9 000 ha en orge de printemps, les céréales progressent de 30 000 ha. Le maïs grain affiche une hausse de 13 % avec 5 500 ha supplémentaires. Au sein des cultures industrielles, le lin textile gagne près de 7 000 ha (+ 19 %).

Sans surprise, les superficies en colza d'hiver présentent une chute de 22 000 ha suite aux destructions de cultures potentiellement contaminées par des semences OGM. La sole consacrée au tournesol double en 2019 pour atteindre 1 150 ha.

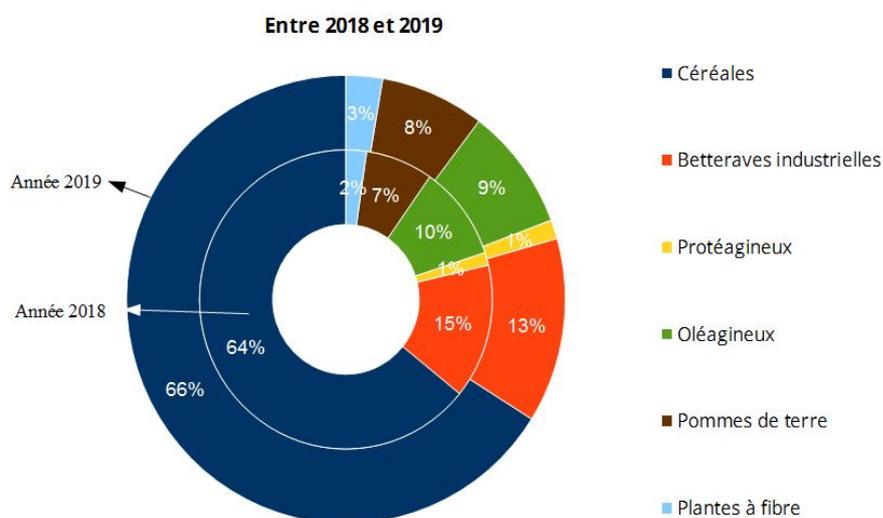
Suite à l'engorgement du marché du sucre, la superficie ensemencée en betteraves industrielles chute de près de 20 000 ha (- 8 %).

Les légumes secs sont plus

largement cultivés, notamment les lentilles qui cumulent 550 ha et les pois chiches avec 135 ha, présents principalement dans l'Aisne.

Graphique 1 :

Evolution de la répartition des terres arables



Des récoltes satisfaisantes en qualité et un léger repli des cours

La douceur de l'hiver permet aux céréales d'aborder le printemps dans de bonnes conditions de culture. Le manque d'eau favorise un bon enracinement des plantes et induit un bon taux de reliquat azoté sortie hiver. La pression parasitaire est faible. Les pluies du printemps favorisent le remplissage des grains. La chaleur de juin entraîne une moisson précoce. La canicule du début de l'été est sans conséquence sur les quantités récoltées.

Les rendements de 95 q/ha en blé tendre d'hiver et de 86 q/ha en orge d'hiver sont satisfaisants et se situent respectivement à 14 % et à 7 % au dessus de la moyenne quinquennale. Les productions de blé tendre d'hiver et d'orge d'hiver affichent des hausses de plus de 13 % par rapport à 2018.

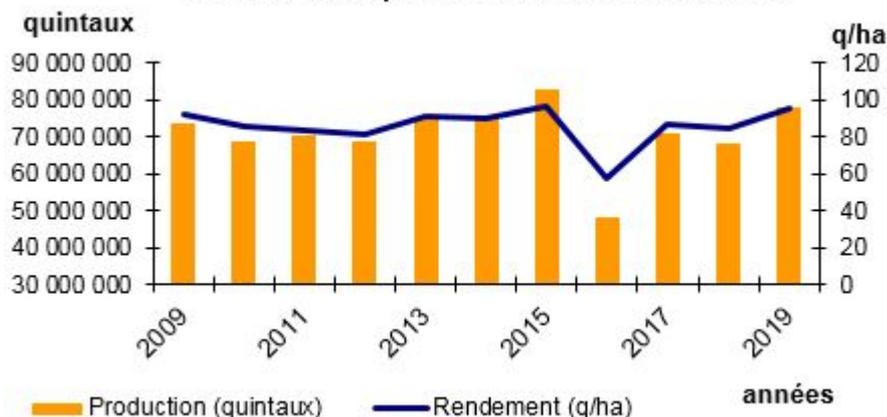
La qualité des blés est très intéressante avec un poids spécifique supérieur en moyenne à 79 kg/hl, une teneur en protéines approchant les 11,4 % et un taux d'humidité entre 12 et 13 %.

Le cours du blé tendre d'hiver commence l'année 2019 à un niveau élevé autour de 200 € la tonne. Le repli de l'euro face au dollar redonne de la compétitivité au blé français. Le marché est soutenu par la bonne

Graphique 2 :

La canicule estivale est sans impact sur le rendement en blé tendre.

Evolution de la production de blé tendre d'hiver

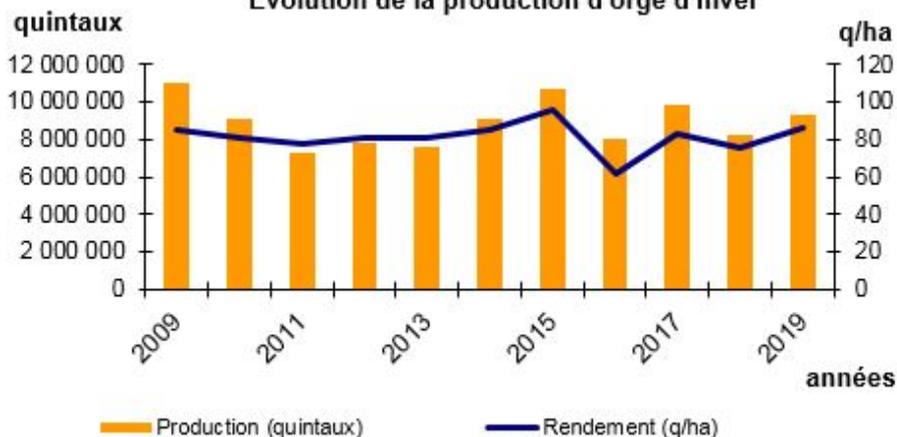


Source : Agreste - SAA - estimations DRAAF

Graphique 3 :

La production d'orge d'hiver progresse de 14 %.

Evolution de la production d'orge d'hiver



Source : Agreste - SAA - estimations DRAAF

activité à l'export (Algérie, Tunisie, Turquie, Egypte et Ethiopie). Durant l'été, l'abondance de la récolte fait reculer les prix. En septembre, la tonne de blé tendre rendu Rouen coûte 161 €, soit 31 € en deçà de la cotation de janvier 2019 ou de septembre 2018. La demande soutenue à l'international permet un

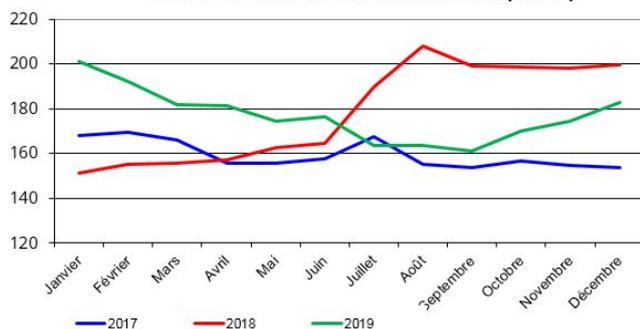
rebond dès l'automne.

La situation est analogue pour l'orge de mouture rendu Rouen. La tonne d'orge perd 42 € entre janvier et septembre et se stabilise autour de 160 € la tonne sur les trois derniers mois de l'année.

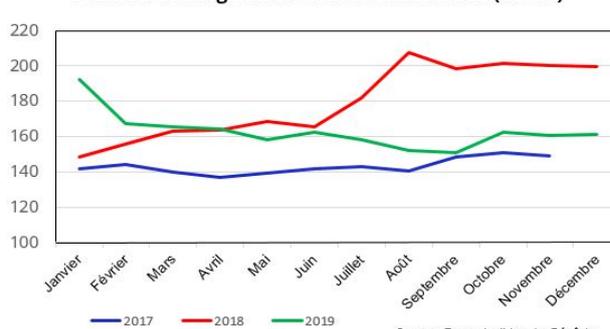
Graphique 4 :

Les cours du blé tendre et de l'orge se replient mais restent supérieurs à ceux de 2017.

Cotation du blé tendre rendu Rouen (en €/t)



Cotation de l'orge de mouture rendu Rouen (en €/t)



Source : FranceAgriMer - La Dépêche

Le colza victime d'une potentielle contamination

La surface récoltée en colza baisse de 22 000 ha par rapport à l'an passé. Elle entraîne une perte de production de 13 % alors que les rendements restent quasi-stables.

La sécheresse au moment des semis a pu amener des producteurs à se tourner vers d'autres cultures. En début d'année, la région et plus particulièrement le département de l'Aisne sont concernés par une éventuelle contamination des parcelles par des semences OGM. Les exploitants doivent alors détruire les parcelles concernées et implanter une culture de printemps. Les

La météo compléxifie la campagne betteravière

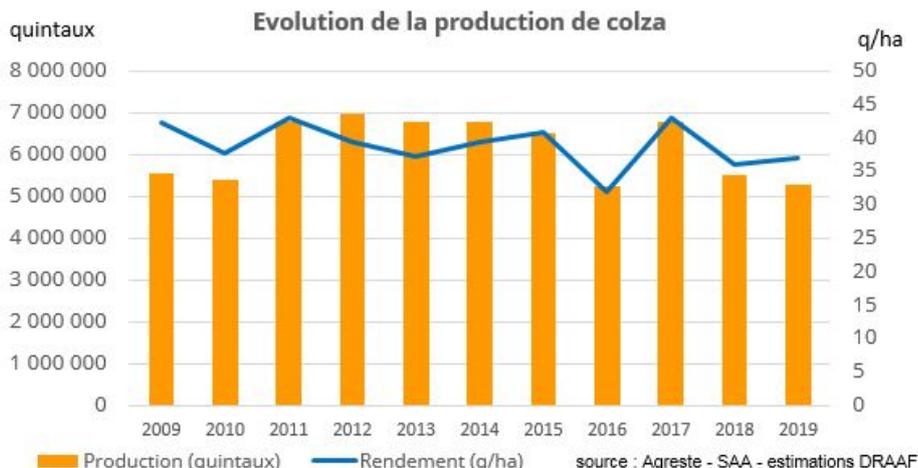
La baisse de la production de betteraves industrielles s'explique par la chute importante des surfaces ensemencées de plus de 14 000 ha. A l'inverse, le rendement augmente de 14 % par rapport à l'an passé pour atteindre 873 q/ha à 16 °S.

Les semis débutent dans de bonnes conditions fin février. Cependant la sécheresse qui débute dès le mois d'avril impacte le potentiel des cultures. Ces dernières profitent des précipitations de juin et du début d'automne pour prendre du poids. Mais les averses ralentissent les arrachages et favorisent les attaques de cercosporiose et de jaunisse. Les résultats de récolte sont hétérogènes en fonction des départements, le Nord et le Pas-de-Calais sont en tête des rendements (930 q/ha) alors que dans l'Oise, le rendement ne s'élève qu'à 825 q/ha à 16 °S.

Les cours du sucre restent stables et amorcent une hausse

Graphique 5

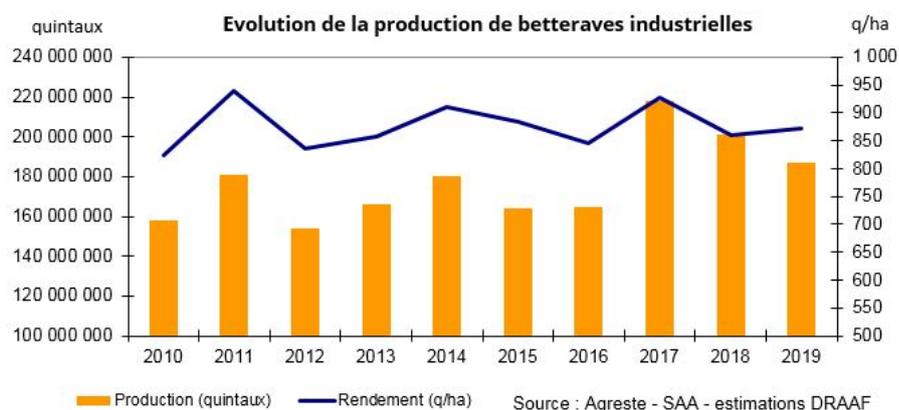
La production de colza baisse de 13 %.



surfaces en orge de printemps, maïs dans le département de l'Aisne. grain et tournesol augmentent dans la région. Les cultures de protéagineux sont aussi en hausse

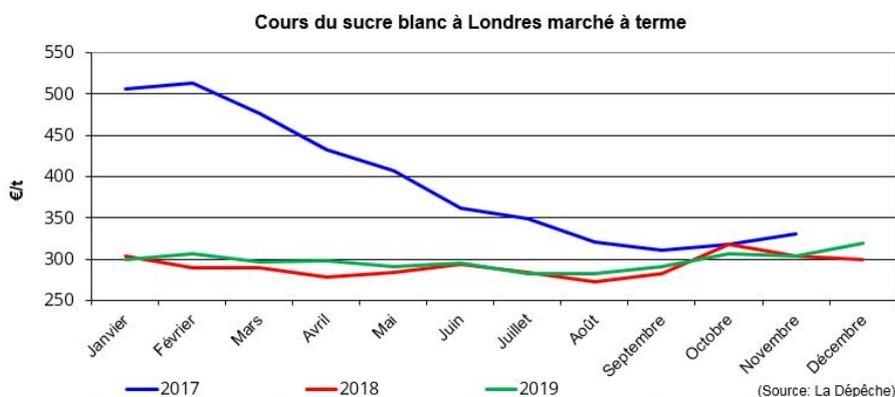
Graphique 6

Le rendement reste satisfaisant malgré la canicule de l'été.



Graphique 7

Le cours du sucre culmine à 319 € la tonne en décembre.



légère en fin de campagne. Les stocks importants qui résultent d'une production exceptionnelle en Inde et de l'accroissement des surfaces ensemencées en Europe continuent

de peser sur les cours.

La première campagne de betteraves bio est conduite par l'entreprise Téréos. La phase de test s'effectue sur le site d'Attin (62).

Marché de la pomme de terre à la hausse

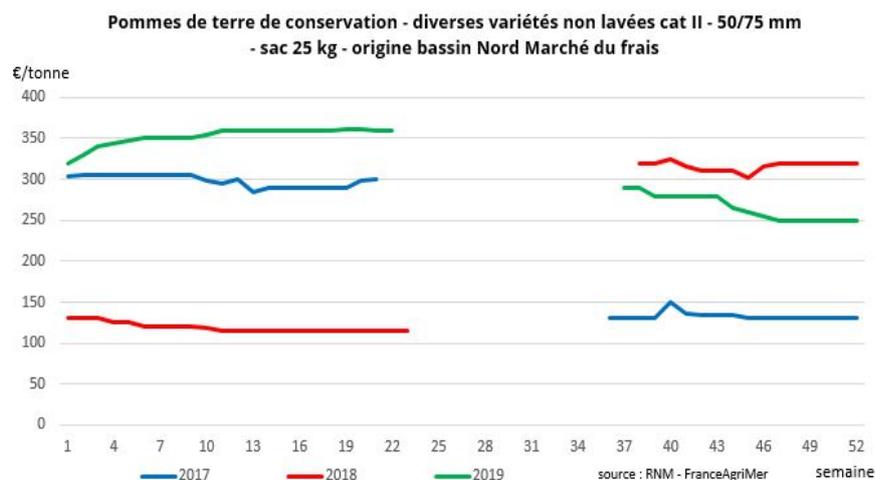
Les plantations des pommes de terre se déroulent dans des conditions favorables à un bon enracinement. La canicule en période de floraison laisse craindre le pire. La pression sanitaire reste faible jusqu'en septembre mais le temps sec avance la sénescence des pommes de terre. Pour certaines variétés, les pluies de septembre permettent à la végétation de repartir et peuvent améliorer le rendement final. A l'automne, les pluies importantes perturbent les arrachages. Des cas de mildiou sur tubercules incitent à une grande vigilance dans les conditions de conservation.

En début d'année, les stocks sont au plus bas. La récolte 2018 trop faible n'a pas permis d'atteindre des niveaux suffisants. Les cours sont soutenus, notamment pour les lots de bonne qualité. Les pommes de terre de conservation atteignent 360 € la tonne en mars. Les bonnes conditions météorologiques laissent espérer une arrivée rapide des premières pommes de terre primeurs.

Sur le début de la nouvelle campagne, les chaleurs estivales ont pour conséquence un marché du frais atone. La cotation des pommes de terre de conservation chute à

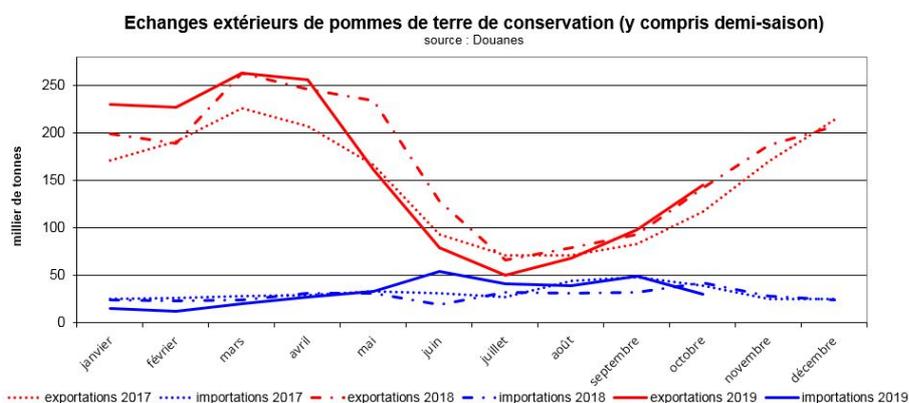
Graphique 8

Les cours de la pomme de terre se maintiennent au-dessus de 250 €/tonne.



Graphique 9

Les exportations de pommes de terre baissent en volume par rapport à 2018.



265 € la tonne fin octobre. L'arrivée du froid en novembre dynamise le marché.

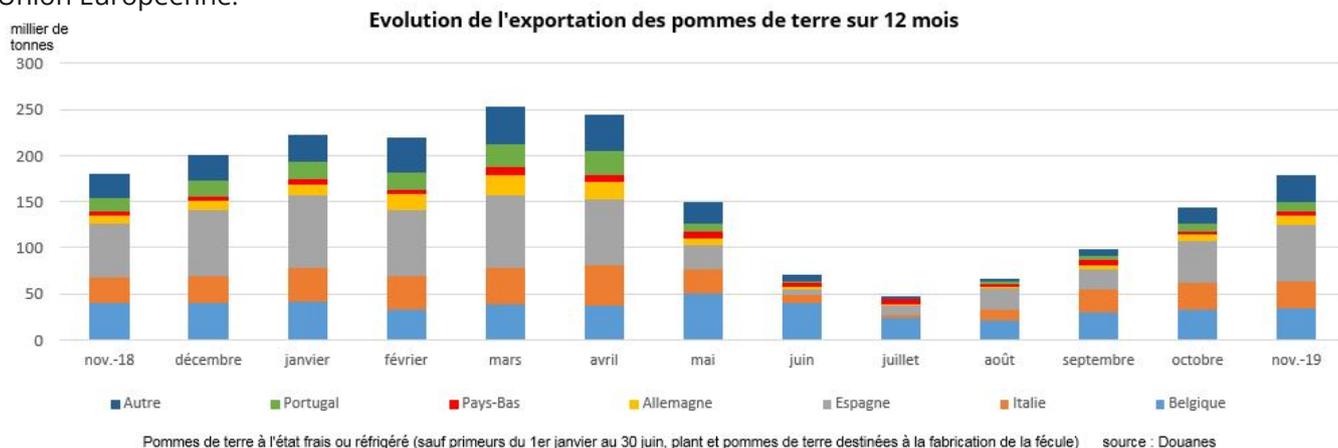
Après un bon début d'année, les exportations de pommes de terre de conservation chutent à partir du mois de mai alors que dans le même

temps, les importations augmentent.

Sur 12 mois, la France exporte 565 milliers de tonnes de pommes de terre de conservation vers l'Espagne, 428 milliers vers la Belgique et 315 milliers de tonnes vers l'Italie.

Graphique 10

La France exporte 1 905 milliers de tonnes de pommes de terre de conservation dont 1 874 au sein de l'Union Européenne.



Des cours de l'endive fermes grâce à une offre maîtrisée

Le marché de l'endive est peu actif en début d'année. La demande reste faible. Le début d'hiver trop clément ne permet pas de dynamiser le marché. Les cours s'érodent. Les stocks grossissent chez les opérateurs et des mesures sont prises pour évacuer la surproduction. La baisse des cours se poursuit. Fin février, le prix s'affiche inférieur de 4,4 % à celui de février 2018 mais demeure supérieur de 7,4 % à celui de la moyenne quinquennale.

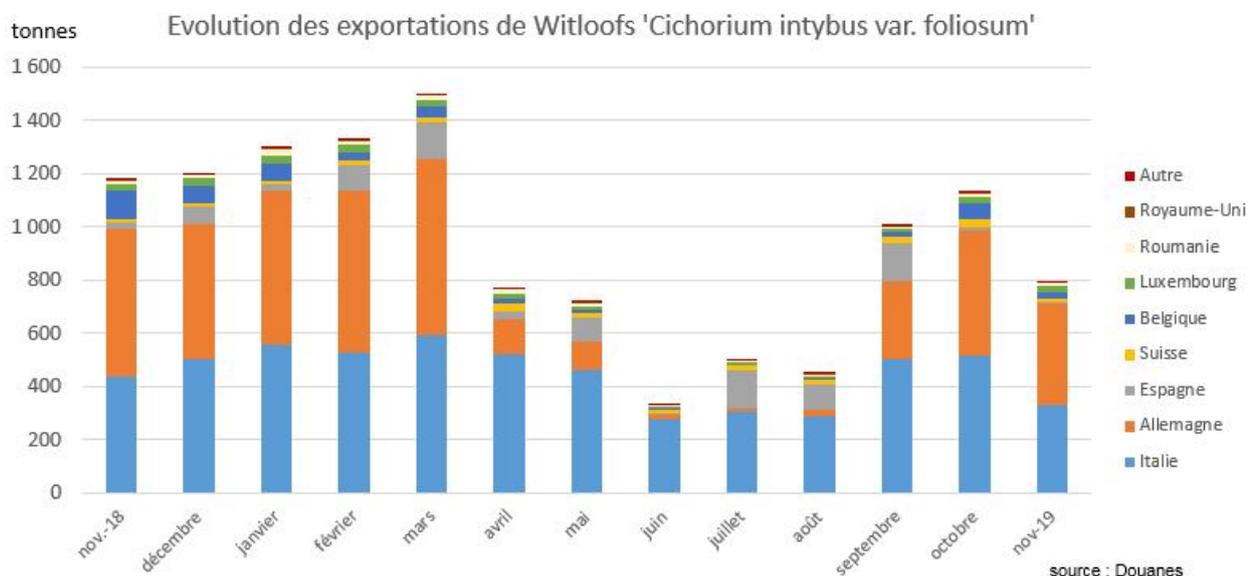
Le temps continue de détourner les consommateurs de l'endive en mars. En fin de mois le prix s'affiche inférieur de 23 % à celui de mars 2018 et retrouve le niveau de la moyenne quinquennale.

En avril, la production baisse. L'offre permet à peine de satisfaire la demande résiduelle. Le cours s'envole et termine le mois en s'affichant supérieur de 17 % à celui d'avril 2018 et de 27 % à celui de la moyenne quinquennale.

En mai, les semis se réalisent dans de bonnes conditions. L'impact

Graphique 12

La demande italienne reste stable alors que l'Allemagne importe des endives à l'automne et en hiver.



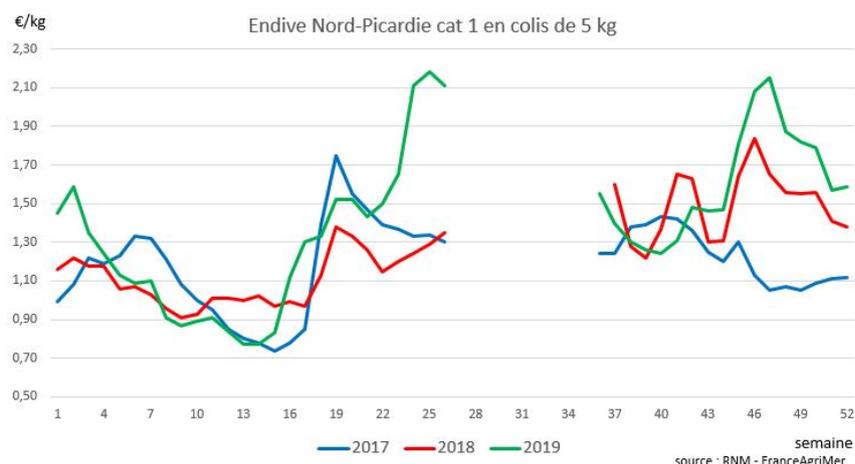
des conditions de sécheresse et de chaleur de l'été se ressent à partir du 15 août. Dans les parcelles non irriguées, le développement des racines est ralenti et le potentiel de forçage réduit. Les conditions s'améliorent avec l'arrivée des pluies dans la dernière décade de septembre qui permettent la reprise des arrachages et rassurent les producteurs sur la suite de la saison.

A l'automne, les précipitations devenues trop abondantes retardent les arrachages. En production de chicons, le marché est équilibré et le prix supérieur à la moyenne quinquennale.

Le cours de l'endive clôture

Graphique 11

Le marché de l'endive est équilibré.



l'année à 1,59 € le kilo, soit un prix supérieur de 15 % comparé à 2018 et de 42 % par rapport à 2017.

Plus de 11 037 tonnes de chicons sont envoyées hors de nos frontières de décembre 2018 à novembre 2019. Les endives sont destinées en grande majorité à l'Europe. L'export reste stable vers l'Afrique mais l'Amérique n'importe plus d'endive française depuis 2018.

Les exportations (échanges intracommunautaires et exportations vers les pays tiers) sont en baisse : 14 875 tonnes de chicons étaient exportées en 2017 et 11 870 en 2018.

Une pousse de l'herbe déficitaire

Après un démarrage précoce suite aux précipitations de mars, la pousse de l'herbe cumulée au 20 octobre est inférieure de 21 % à celle de la période de référence (1982 / 2009), notamment dans la partie sud de la région.

En avril, les Hauts-de-France présentent un cumul des précipitations souvent déficitaire par rapport à la normale. Il a plu 20 à 50 % de moins dans le nord de la région que durant la période de référence : 1981 / 2010.

Les pluies supérieures à la normale en juin permettent une dynamique de pousse plus régulière.

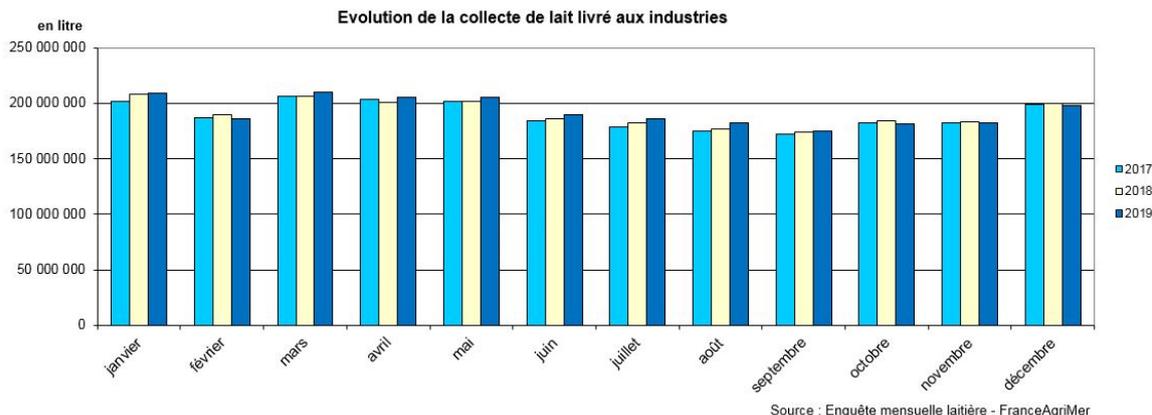
Les épisodes pluvio-orageux du mois d'août entraînent une humidité des sols proche de la normale, excepté sur le nord-est de la région qui présente encore des sols modérément secs.

Hausse de la collecte laitière

Après un léger recul en février, la collecte 2019 est plus élevée que l'an passé. Les cours suivent la même tendance. Ils vont jusqu'à dépasser de 7 % les cotations de 2018 pour les mois d'avril et mai. Les prix du lait continuent de grimper durant la canicule estivale et atteignent 355 € pour 1 000 litres en septembre. La sécheresse est sans conséquence sur le niveau de collecte toujours plus élevé que l'an passé malgré le manque de fourrage et une

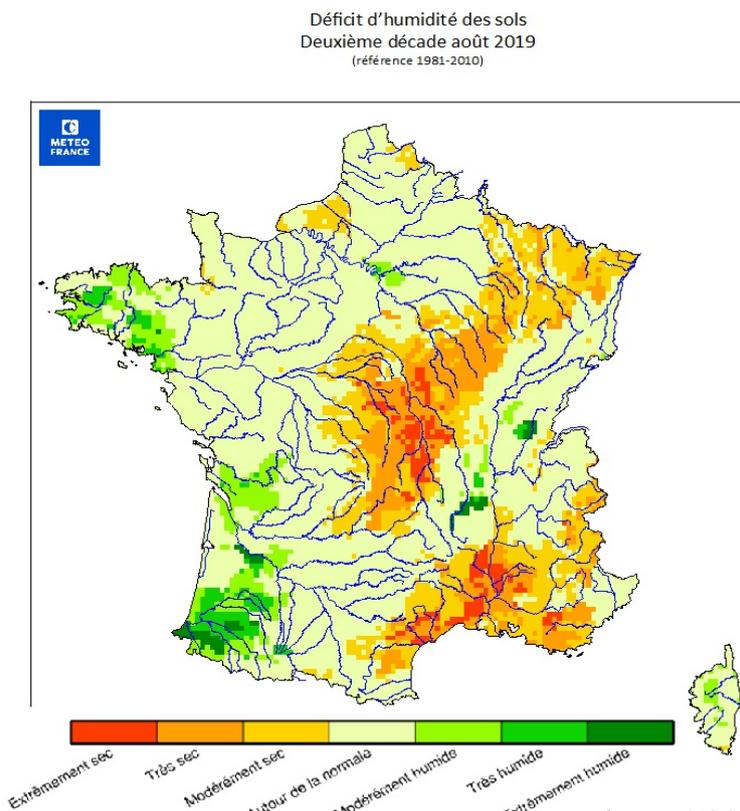
Graphique 14

La collecte de lait livré aux industries est en hausse de 0,7 % par rapport à 2018.



Carte 1

Le manque d'humidité des sols impacte surtout le Nord.



limitation momentanée et localisée de l'usine Lubrizol de Rouen. de la collecte en automne à la suite

Graphique 13

Le prix du lait continue sa progression.

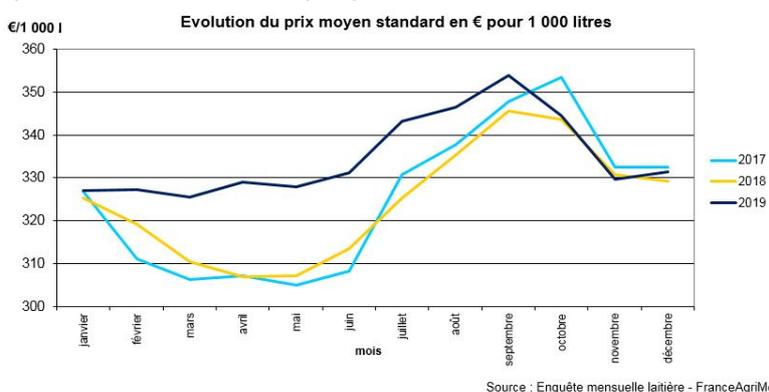


Tableau 1

Le Nord et la Pas-de-Calais dominant la production de lait régionale (Enquête mensuelle laitière - FranceAgriMer)

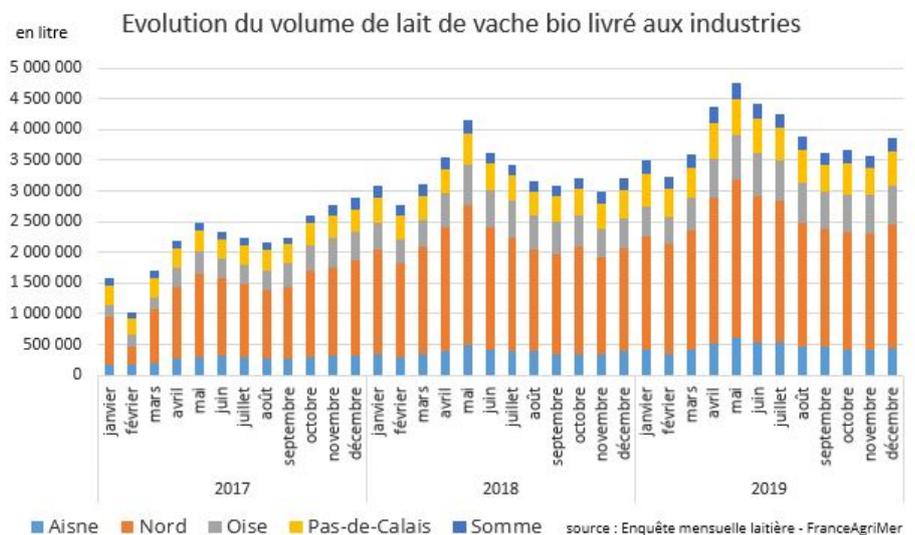
	Livraison de lait en industrie en millier de litres					Taux moyen de matière grasse (en g/l)	Taux moyen de matière protéique (en g/l)
	Aisne	Nord	Oise	Pas-de-Calais	Somme		
janvier	26 380	61 846	14 981	68 608	36 960	41,51	33,28
février	24 218	56 800	13 402	61 889	30 022	41,55	33,28
mars	26 896	62 962	14 825	67 726	37 159	41,11	33,15
avril	26 578	61 910	14 959	65 815	36 365	40,81	33,29
mai	26 463	61 597	14 619	65 967	36 709	40,36	33,21
juin	24 001	57 075	13 407	60 538	34 439	39,95	32,66
juillet	23 025	56 205	12 713	59 710	34 295	39,71	32,18
août	22 033	55 174	12 276	58 325	34 045	39,98	32,43
septembre	21 321	52 781	11 891	56 992	32 356	41,01	33,18
octobre	22 065	55 305	12 313	59 642	32 417	41,96	33,69
novembre	23 054	55 343	13 149	58 443	32 517	42,52	34,13
décembre	25 375	60 020	13 941	63 493	34 897	42,15	33,96

On dénombre 170 producteurs de lait bio de vache livré aux industries en 2019 contre 145 en 2018. 55 % de ces producteurs sont dans le Nord. Ainsi 39 millions de litres de lait bio ont été livrés aux industries l'an passé. Ce volume est dépassé dès le mois d'octobre en 2019.

En 2019, près de 47 millions de litres de lait bio sont livrés aux industries. Ils représentent 2 % de la collecte de lait de vache alors que la livraison de lait bio régional ne représentait que 1,7 % de la collecte totale de lait de vache l'an passé.

Graphique 15

La région développe sa production de lait bio.



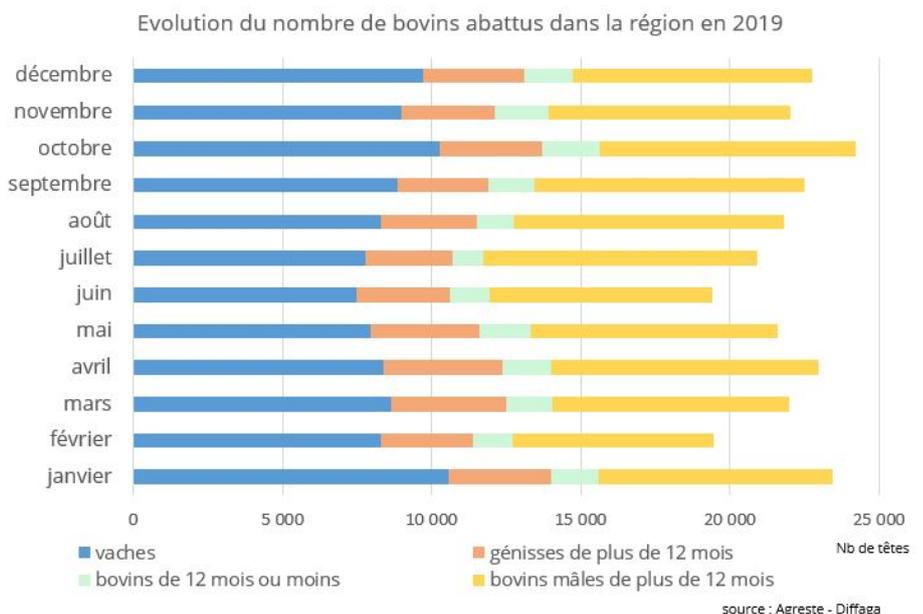
Hausse des abattages de bovins en 2019

Le nombre de vaches abattues par mois est conforme à sa traditionnelle courbe saisonnière avec une baisse de 10 600 à 8 300 entre janvier et février. Il faut attendre le mois d'octobre pour que le nombre de têtes de vaches abattues dépasse les 10 000.

En janvier, 1 600 bovins de 12 mois ou moins sont abattus. Leur nombre s'élève à 1 700 en mai pour descendre à 1 000 en juillet. Le mois d'octobre marque une forte reprise de l'abattage de jeunes bovins avec 1 900 têtes abattues.

Graphique 16

Les abattages de gros bovins restent soutenus en 2019.



Comparée à l'année 2018, la progression des abattages de gros bovins dans la région est importante : + 14 % en janvier, + 12 % en avril + 11 % en septembre. Au total, ce sont plus de 265 milliers de bovins qui sont abattus en 2019 contre 248 milliers l'an passé.

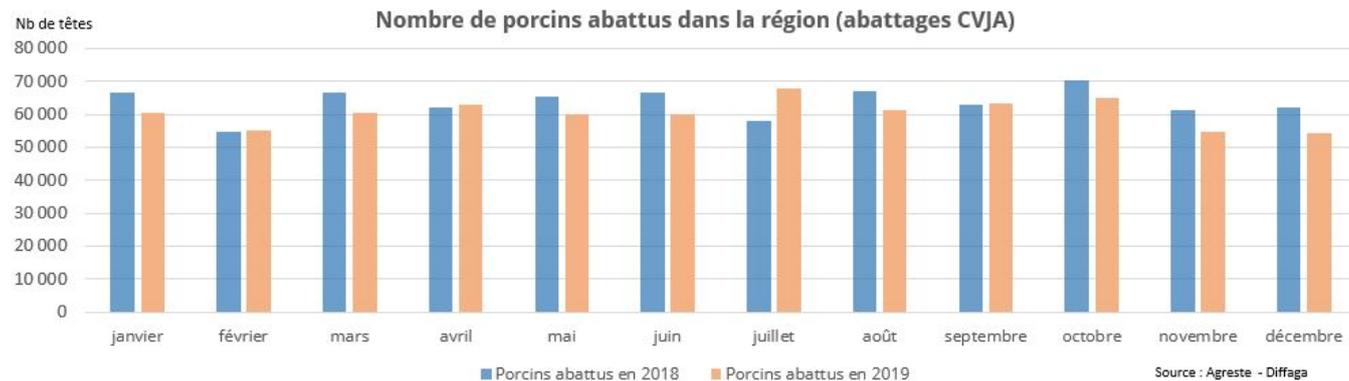
L'indice du prix de l'alimentation animale est inférieur à celui de l'année 2018 mais il reste supérieur à l'indice 2017. De plus, il augmente lors du dernier trimestre 2019. En moyenne annuelle, l'indice du prix de l'alimentation animale passe de 153,0 en 2018 à 148,2 en 2019. L'indice des prix des jeunes bovins à la production baisse fortement sur l'été avant de repartir à la hausse alors que celui des gros bovins affiche une certaine stabilité.

Les cours du porc se redressent

En moyenne, 60 600 porcins sont abattus chaque mois dans la région. Il s'agit à 80 % de porcs charcutiers. L'activité d'abattage porcine est moins dynamique que l'an passé. 730 000 porcins sont abattus en 2019, soit 5 % de moins qu'en 2018. Le dernier abattoir présent dans la Somme ferme en 2019. Même si l'élevage reste dynamique dans la région, les capacités d'abattage diminuent. Un grand nombre de porcins sont exportés vifs, notamment vers la Belgique.

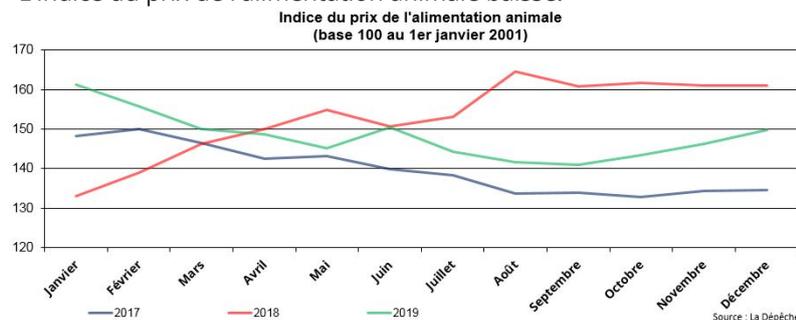
Graphique 20

L'activité d'abattage des porcins baisse dans la région.



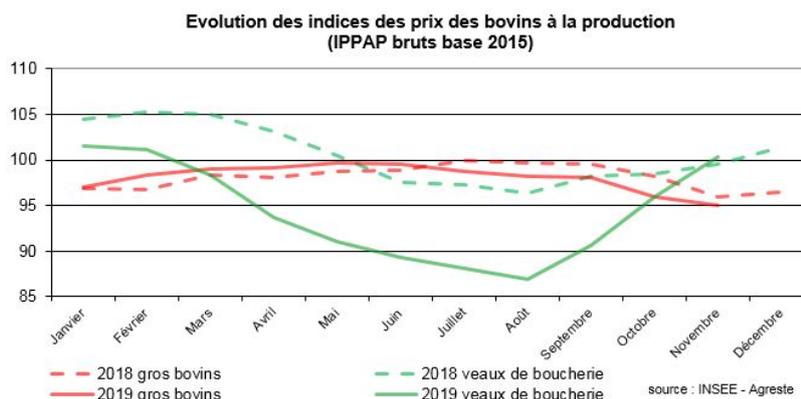
Graphique 17

L'indice du prix de l'alimentation animale baisse.



Graphique 18

Les prix des veaux de boucherie baissent en moyenne annuelle.

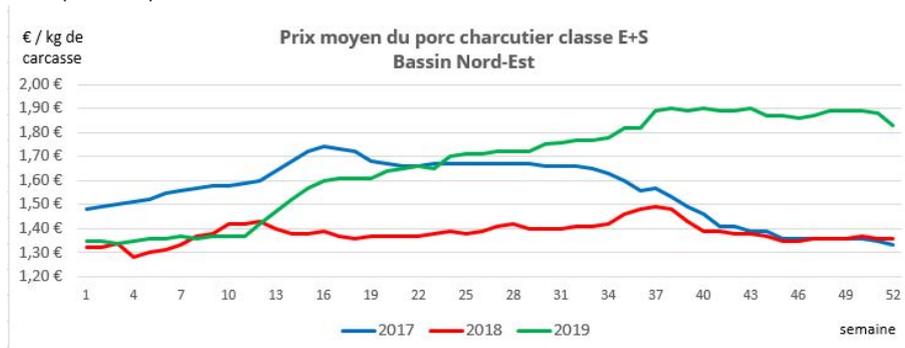


Entre janvier et septembre, le cours du porc charcutier classe E+S augmente de 35 % puis se maintient. La peste porcine ouvre le marché à l'exportation, notamment

vers l'Asie où plus de 5 millions de porcs ont dû être abattus. En moyenne annuelle, le cours s'établit à 1,67 € le kilo de carcasse contre 1,38 l'an passé.

Graphique 19

Le prix du porc charcutier se redresse.



L'environnement économique des exploitations reste favorable

Les prix des produits agricoles à la production baisse jusqu'à l'automne. Les cours des céréales sont, en effet, en repli par rapport à l'an passé. L'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) passe de 109,6 en janvier à 107,4 en octobre. La bonne tenue des cours de la viande ne suffit pas à stabiliser l'IPPAP. L'année se termine par une remontée de l'indice des prix des produits agricoles à la production à 109,3, soit à une valeur

proche de celle du mois de janvier.

L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA) augmente depuis 2016. En 2019, il se stabilise autour de 103,9.

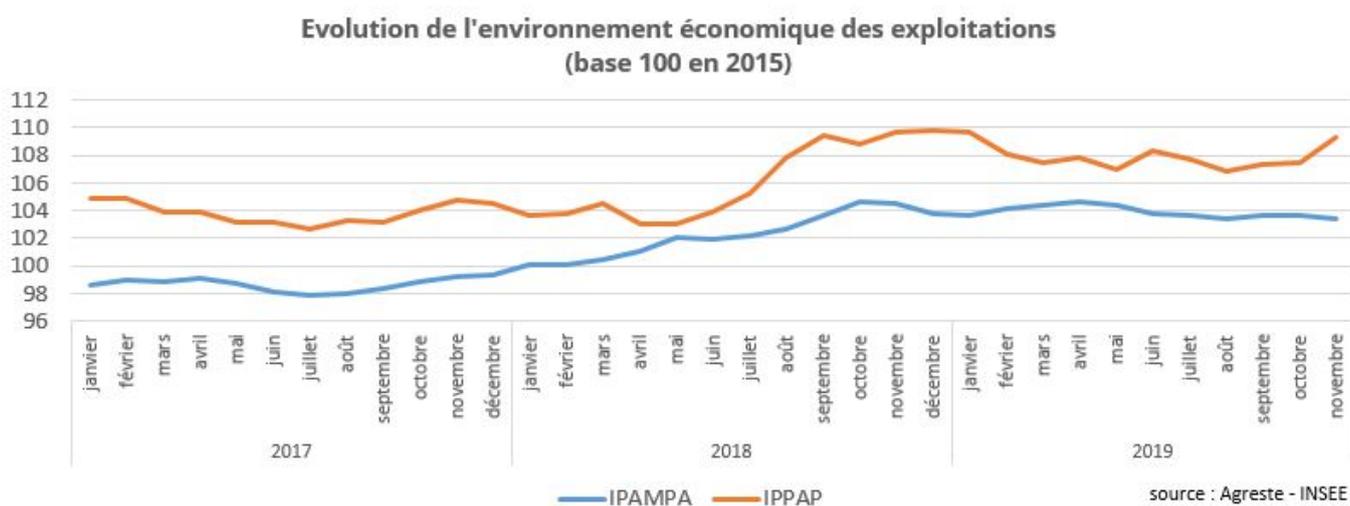
Les indices des prix de l'alimentation animale et des engrais et amendements s'élèvent respectivement de 3 et de 4,2 points entre 2018 et 2019. Le prix de l'alimentation animale est soutenu en raison de la fermeté des

cours des céréales en début d'année. Cependant, suite aux moissons abondantes, il amorce une tendance baissière sur la fin de l'année.

Après une hausse importante en 2018, l'indice du prix de l'énergie et des lubrifiants baisse d'un point. Les prix des produits de protection des cultures diminuent légèrement.

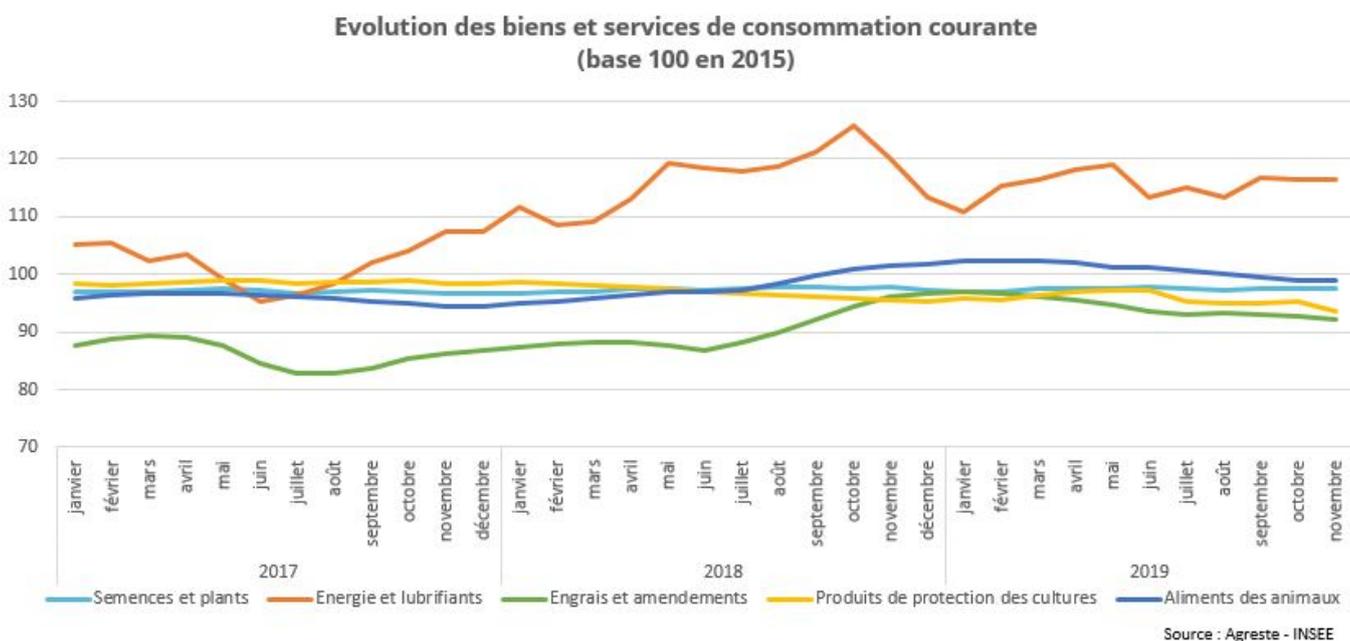
Graphique 21

Les prix des produits agricoles à la production baissent légèrement.



Graphique 22

Le prix des engrais et des aliments pour animaux augmente, celui de l'énergie se stabilise.



Estimations des grandes cultures par département (source : SRISE - DRAAF)

surface (ha)	Aisne	Nord	Oise	Pas-de-Calais	Somme	Région
production (quintaux)						
Blé tendre d'hiver	184 650	117 500	155 000	172 240	192 500	821 890
	17 172 450	11 397 500	14 105 000	16 879 520	18 287 500	77 841 970
Orge et escourgeon d'hiver	21 600	12 200	24 970	25 380	24 015	108 165
	1 749 600	1 073 600	2 097 480	2 258 820	2 089 305	9 268 805
Orge de printemps	31 320	1 790	11 360	5 690	11 200	61 360
	2 474 280	143 200	897 440	455 200	873 600	4 843 720
Maïs grain	16 885	11 335	13 610	5 510	7 430	54 770
	1 485 880	1 031 485	1 156 850	501 410	653 840	4 829 465
Colza d'hiver	43 145	9 700	40 030	16 455	30 550	139 880
	1 423 785	407 400	1 401 050	724 020	1 191 450	5 147 705
Pois protéagineux	4 955	475	7 335	1 100	4 730	18 595
	232 885	22 800	366 750	52 800	222 310	897 545
Féveroles	1 185	290	865	515	640	3 495
	45 030	11 600	30 275	20 600	22 400	129 905
Maïs fourrage et ensilage	11 285	27 900	9 235	33 070	20 650	102 140
	1 557 330	4 603 500	1 292 900	5 291 200	3 097 500	15 842 430
Betterave industrielle	63 500	24 100	39 520	38 820	48 360	214 300
	53 657 500	22 292 500	32 604 000	35 908 500	42 315 000	186 777 500
Pomme de terre fécule	3 010	265	1 940	1 515	8 425	15 155
	1 143 800	113 950	756 600	651 450	3 622 750	6 288 550
Pomme de terre de consommation	10 380	31 570	4 435	26 200	27 150	99 735
	4 328 460	13 922 370	1 871 570	11 501 800	11 755 950	43 380 150

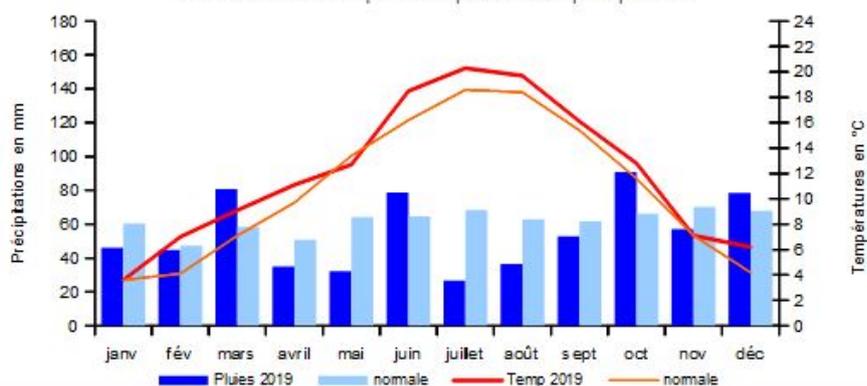
Climatologie :

L'année 2019 débute par un hiver doux. Les giboulées de mars sont abondantes alors qu'avril et mai affichent de forts déficits pluviométriques.

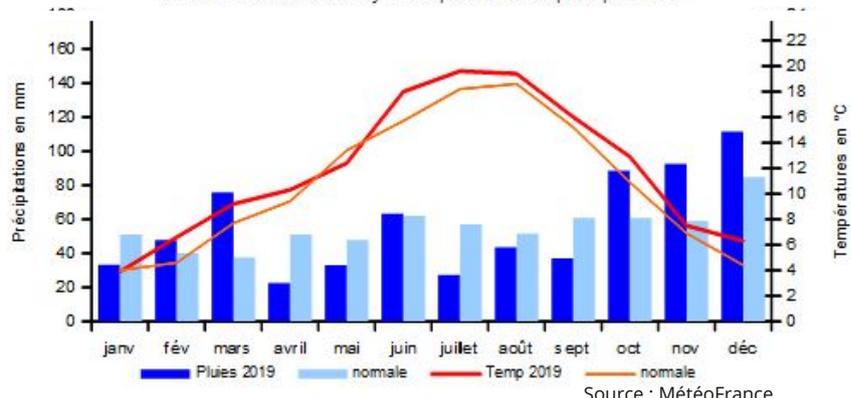
Les pluies de juin supérieures à la normale sont salvatrices pour les cultures. L'été est marqué par des températures plus élevées que la normale et à nouveau un déficit hydrique.

Il faut attendre le mois d'octobre pour un retour de la pluie. Le nombre de jours de pluie s'élève à 22 pour le mois d'octobre comme pour le mois de novembre et 26 jours pour décembre à Amiens. A Lille, les jours de pluie sont tout aussi nombreux : 24 en octobre, 26 en novembre et 23 en décembre. Les sols sont gorgés d'eau.

Station de LILLE-Lesquin - Températures et précipitations



Station de AMIENS-Glisy - Températures et précipitations



Source : MétéoFrance

Sources et définitions

Sources

- SAA : Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP (données historiques de production et de surface).
- FranceAgriMer : L'établissement national des produits de l'agriculture et de la mer est un office agricole français qui assure le suivi de l'ensemble des marchés et des filières agricoles.
- Douanes : Données du commerce extérieur.
- RNM : Réseau des Nouvelles et des Marchés qui recense les prix des produits agricoles et alimentaires frais et des fleurs. Le RNM est hébergé au sein de l'établissement FranceAgriMer.
- EML : Enquête Mensuelle Laitière réalisée par FranceAgriMer visant à calculer des indices de production sur le lait.

Définitions

- Rendement par hectare à 16 ° S : Le rendement par hectare de la culture betteravière est fonction de la richesse en sucre des betteraves et des quantités produites, ce rendement peut être évalué en tonnes de betteraves par hectare ramenées à une richesse saccharine standard de 16 (au moyen d'un barème d'équivalence).
- Porcs classe E + S : porcs dont la teneur en viande maigre est supérieure à 55 %.
- Abattages contrôlés CVJA : Les abattages contrôlés bruts mesurent le nombre de têtes et le poids en tonnes des carcasses produites dans les abattoirs publics ou industriels contrôlés par les services vétérinaires. Les résultats des abattages mensuels bruts sont corrigés en appliquant des coefficients de variation journalière d'abattage (CVJA) afin de tenir compte du niveau d'activité des abattoirs qui diffère selon les jours de la semaine et la présence ou non de jours fériés dans le mois, le mois précédent ou le mois suivant.
- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agréger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ipampa : indice des prix d'achat des moyens de production agricole.

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information
statistique et économique
518, rue Saint-Fuscien
80094 AMIENS Cedex 3

Directeur régional : Luc Maurer
Directrice des publications : Emilie Hennebois
Rédacteurs : Sandra Delaby, Thierry Lacoua
Composition : Thierry Lacoua
Dépôt légal : A parution
ISSN : en cours
© Agreste 2020